

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT PRÉSENTE

VINCENT LACOSTE
CHARLOTTE GAINSBOURG
DIDIER BOURDON
ANÉMONE
VALÉRIE BONNETON
MICHEL HAZANAVICIUS
NOÉMIE LVOVSKY
LAURE MARSAC
WILLIAM LEBGHIL
ANTHONY SONIGO

APRÈS
**LES
BEAUX
GOSSES**

UN FILM DE
RIAD SATTOUF

Jacky

AU ROYAUME DES FILLES

INDIA HAIR
BÉATRICE DE STAEL
FRED NEIGHARDT
ANAMARIA VARTOLOMEI

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE
VALERIA GOLINO & EMMANUELLE DEVOS

SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES RIAD SATTOUF, MARIE JOSÉE DESHAIES
MONTAGE VIRGINIE BRUNANT, MASCOTTE, ORIGINAL RIAD SATTOUF

DIRECTION DE PRODUCTION OUBRY MILSTEIN

PRODUCTION EXÉCUTIVE GEORGES MARZA D'ANTONIA ET NIKOLAZ AVALLANI

ASSISTANT MISE EN SCÈNE ALAIN CORNIO, COSTUMES OLIVIER LUGEN, DÉCOR ALAIN GUERROY

TYPOGRAPHIE & ILLUSTRATIONS FANETTE MELLIER, SON YVES-MARIE DUMES, VALÉRIE DELLOFF

MONTAGE JEAN-PIERRE LAFORGE, COPRODUCTEURS ROMAIN LE GRAND, FLORIAN GEMETZ-MOREL

& FREDERIQUE DUMAS, UNE COPRODUCTION LES FILMS VIES TOURNEELLES, PATRIE ORANGE STUDIO

ALVY DISTRIBUTION, FRANCE 2 CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC COFINAGE 24 SOUPHÉMA 9

LA BANQUE POSTALE IMAGE 6, CINÉMA 7 AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS

CANAL +, CINE +, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

PRODUIT PAR ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT, RÉALISÉ PAR RIAD SATTOUF

NOTES: "Jacky" est une marque déposée de Orange Studio. "Les Beaux Gosses" est une marque déposée de Orange Studio.



ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT
PRÉSENTE

Jacky

AU ROYAUME DES FILLES

UN FILM DE
RIAD SATTOUF

VINCENT LACOSTE
CHARLOTTE GAINSBURG
DIDIER BOURDON
ANÉMONE
VALÉRIE BONNETON
MICHEL HAZANAVICIUS
NOÉMIE LVOVSKY
LAURE MARSAC
WILLIAM LEBGHIL
ANTHONY SONIGO

LE 29 JANVIER 2014

Durée: 1h30

DISTRIBUTION
Pathé Films AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 81, F 044 277 70 89
brigitte.rueegger@pathefilms.ch



PRESSE
Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00, F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch



JACKY LE CENDRILLON

Jacky au royaume des filles s'inspire d'une histoire courte publiée en 2005 dans ma série de bande dessinée Pascal Brutal, et de Cendrillon.

La première fois que j'ai entendu ce conte, je devais avoir 6 ou 7 ans et j'habitais encore en Syrie.

Comme tous les enfants, je me suis demandé : mais pourquoi est-ce que Cendrillon ne se rebelle pas contre sa famille qui la maltraite ?

Pourquoi est-ce que, quand elle finit par s'enfuir, elle cherche quand même à aller au bal comme tout le monde ? Pourquoi y-a-t-il plein de filles à la disposition d'un seul Prince Charmant ?

Pourquoi le Prince préfère-t-il Cendrillon, soumise et molle, aux demi-soeurs, qui pourtant ont l'air vachement plus vives et avec de plus fortes personnalités ?

Pourquoi Cendrillon pardonne à sa famille à la fin ?

Pourquoi l'histoire se finit-elle par un mariage ?

Quand je posais ces questions, on me répondait : mais c'est parce que c'est comme ça, c'est la vie.

Il existe 12 000 versions différentes du conte de Cendrillon dans le monde, c'est un des contes les plus célèbres de l'humanité.

J'ai donc eu envie de faire ma propre version de Cendrillon, mais en y transférant le pouvoir des hommes aux femmes, afin de voir ce qu'elle pouvait raconter sur le patriarcat et le conditionnement culturel des sexes.

LE POUVOIR DES FILLES

Quand j'étais ado, je n'étais pas ce qu'on peut appeler un mâle dominant (ou un Prince Charmant). Cela m'a donné une vision particulière des rapports sociaux humains, qui est plus celle du singe qui vit en frontière du groupe et peut bien tout observer sans en faire partie...

Evidemment, les garçons qui avaient le plus de succès étaient les plus forts et les plus beaux, et les filles aux formes les plus marquées, étaient celles qui dominaient. On ne voyait pas vraiment de filles musclées et à l'aise dans leurs corps avec de petits mecs maigres. Quel étrange phénomène dirigeait tout cela ? Pourquoi donc la force physique était l'apanage des garçons et pas des filles ? Certaines filles, très mal à l'aise dans leur corps, étaient pourtant bâties comme des montagnes mais semblaient molles et incapables de quoi que ce soit. Quel sortilège les retenait ? Certains petits mecs maigrelets, étaient de vrais fauves, alors qu'une de ces filles grandes et molles aurait pu les balayer d'une main si elle avait été élevée pour cela. Et pourquoi donc, dans les boîtes de nuit, voyait-on des nuées de garçons danser autour de la même jolie fille, semblant rejouer le balai des spermatozoïdes et de l'ovule ?

Cela semblait normal à tout le monde, mais était-ce vraiment normal ?

La question que pose mon film n'est pas «Comment serait devenu le monde si les femmes avaient le pouvoir depuis 3000 ans ?», mais plutôt «Comment nous apparaît notre monde à nous, si on intervertit les rôles ?».

Dans mon film, ce sont les hommes qui sont les objets sexuels aux yeux des femmes. Michel Hazanavicius est un peu «la fille à poil du film».



J'ai également tenu à ce que les hommes soient plus sensibles et doux : ils ont le droit de laisser sortir leurs émotions, ils sont « fragiles ». Jacky pleure souvent, c'est un grand romantique transporté par sa sensibilité.

J'ai voulu ainsi utiliser les « codes virils » des films : compétitions entre hommes, poursuites armées entre hommes, bagarres entre hommes, protection des femmes faibles et sensibles, happy end final et glorification du mariage conservateur... En inversant tout.

Jacky au royaume des filles est une comédie romantique qui questionne les apparences...

BLASPHEMERIE ET LA LANGUE

Les mots importants et autoritaires sont féminisés dans le monde de Bubunne. Par exemple « Blasphème » devient « Blasphémérie », et les mots dégradants et ridicules sont masculinisés : « Culotte » devient « Culotin » ...

Il était important d'illustrer la domination sexuelle par le langage.

J'ai voulu également un alphabet spécifique, utilisé aussi bien sur les affiches dans le film, que dans l'écriture manuscrite des personnages. Comme l'alphabet gothique, qui fait peur, l'alphabet bubunne impose une uniformité, une violence et une ambiance. Fanette Mellier, la graphiste, a travaillé autour de l'araignée, de la toile. C'était important pour la cohérence de cette société.

Lorsqu'Anémone prononce le mot « couillon », il fait sourire, mais il prend également un sens terrifiant dans cette société ! Les femmes qui le prononcent s'accaparent avec fierté l'expression hautaine de leur domination.

Par exemple, une des pires insultes en français canadien est « gros chien sale ». Je voulais jouer sur ce relativisme de perception du langage qui peut être très comique.

JACKY LE CONSERVATEUR

Je suis très intéressé par l'adolescence et la remise en question (ou pas) des valeurs traditionnelles et familiales par les jeunes générations. C'est passionnant de voir comment les systèmes conservateurs œuvrent pour empêcher ces remises en question.

C'est ce que vit Jacky dans cette société totalitaire. Les gens y rêvent tous de la même chose. Ils veulent tous vivre la même vie, en pensant que les quelques variantes de comportement qu'ils adoptent en font des êtres individués. Jacky lui-même est un collaborateur candide du régime. Il a les mêmes rêves que les autres. Sa relation avec Julin, sa bonne fée qui peine à lui donner une autre vision du monde, ne lui sert à rien.

Mais dès que Jacky se retrouve éjecté du système, ces valeurs de rébellion sont les seules qui vont le sauver. Et l'amener à changer la société en entier.

La rébellion adolescente est la clé du changement et du progrès des sociétés humaines.

Surtout lorsqu'elle vient remettre en cause « les vérités parentales ». Jacky en est l'illustration. La colonelle, qui se révolte contre sa mère, en est une autre. Rien ne devrait nous obliger à ne pas juger nos parents.

Mais comment faire quand nous vivons dans un mythe où le 4^e commandement est « Tu honoreras ton père et ta mère » ? Comment faire si ce sont deux salauds ?



LA RELIGION ET LES VOILERIES

Dans mon film, la voilerie n'est pas différente des robes. Elle sépare les sexes et uniformise.

L'Islam et le monde musulman font partie de ma vie et par là même, de mon imaginaire: j'ai grandi dans un village paysan sunnite, en Syrie dans les années 80 où la famille de mon père vivait de la même manière qu'au XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècle, avec quelques heures d'électricité par jour en plus. J'ai abordé ce sujet dans mon livre «ma circoncision», publié en 2004.

Toutes mes tantes et cousines étaient voilées; les femmes avaient moins de droits que les hommes, qui eux décidaient de toutes choses; et oui, la majorité d'entre elles étaient heureuses de cet état de fait et le défendaient avec ardeur.

Tout cela n'est pas spécifique au monde musulman! Il correspond à une organisation sociale et juridique des rapports humains que l'on trouve partout sur terre et qui s'appelle le patriarcat: l'autorité des hommes sur les femmes. C'est le sujet de mon film.

VINCENT LACOSTE

Vincent jouait un garçon moche dans «Les beaux gosses» et c'était son premier rôle. J'ai souhaité l'avoir dans ce second film et lui donner le rôle du plus beau parti du village. Après ce premier film ensemble, on est devenus copains et on se comprend sans avoir besoin de trop expliciter les choses.

Vincent a une sensibilité et un sens du timing comique que j'aime beaucoup. Il possède une singularité qui n'appartient qu'à lui. Et puis j'adore l'engueuler pour le faire pleurer.

MES ACTEURS CHÉRIS

Retrouver Vincent Lacoste, Anthony Sonigo, Noémie Lvovsky, ou encore William Lebghil qui avait commencé avec moi dans des films publicitaires, m'a semblé d'emblée une évidence. Je ne me suis même pas posé de questions: je voulais refaire des choses avec eux.

Pour le reste de la distribution, tout s'est passé assez simplement. J'ai pris Michel Hazanavicius dans le rôle de la «bonne fée» car je le trouve très beau, candide et protecteur.

Didier Bourdon, avec Les Inconnus, fait partie de mes idoles d'enfance. C'est un acteur exceptionnel et d'une immense sensibilité. J'étais fasciné par sa façon de décrire le monde à travers ses sketches. Il a contribué à l'envie que j'ai eue plus tard de décrire la société à travers le prisme de l'humour.

Quant à Charlotte Gainsbourg, elle est non seulement l'une des plus jolies filles du monde mais aussi quelqu'un qui appartient à une sorte de noblesse dans l'esprit des gens.

La première fois que je suis allé la rencontrer, elle m'a fait attendre cinq minutes devant sa porte, sans ouvrir, alors que j'entendais des bruits dans l'appartement. C'était parfait: elle allait faire une colonelle géniale!

Valérie Bonneton a une dualité très amusante: elle oscille toujours entre le rire et l'étrangeté. Elle est très belle mais aussi a quelque chose de menaçant. Elle était parfaite pour la chérife, cette femme flippante et souriante.

Quant à Anémone je l'adore depuis toujours, et j'ai toujours été touché par ses rôles de filles moches. Il y avait quelque chose de très cruel avec elle dans les films du Splendid, alors qu'elle était très jolie. Puis un jour j'ai lu une interview d'elle, où elle disait regretter d'avoir fait des enfants. Elle était parfaite pour devenir ma dictatrice!



LA GÉORGIE ET LES DÉCORS RÉALISTES

Le choix de la Géorgie s'est imposé par la nécessité d'avoir des décors réalistes : je voulais que tout soit le plus vrai possible. Ce pays possède de nombreux vestiges communistes, au milieu d'une nature très présente. Idéalement j'aurais aimé tourner en Corée du Nord !

Le palais de Gori, ville natale de Staline, a servi de décor au Palais de la grande bouilleuse. Le village de Tserovani, dans lequel ont été tournées les scènes du village du film, est un vrai village en grande banlieue de Tbilissi. Ce sont les habitants qui ont joué les figurants du village où habite Jacky. Ils s'intéressaient beaucoup aux thèmes abordés par le scénario et à l'histoire. Certaines femmes du village ont même porté pour la première fois de leur vie des pantalons dans mon film ! Elles riaient et prenaient leur rôle très au sérieux, se moquaient de leurs maris d'un coup si soumis...

Pour les intérieurs, seuls les intérieurs maisons durent être tournés en studio. J'ai dessiné l'ensemble des décors, ainsi que les rajouts 3D, la petite bouilleuse, la grande bouilleuse...

LES COSTUMES DE SOUMIS

Au départ, j'avais imaginé que les hommes porteraient un casque avec une ampoule perpétuellement allumée sur la tête, mais cela a été impossible à concrétiser pour des raisons techniques.

Lorsque j'ai conçu l'idée de la voilerie des personnages, c'était dans le but de minimiser leur virilité. Les acteurs étaient plutôt impressionnés et les regarder a été un pur bonheur : le costume soumet l'homme qui le porte, modifie sa gestuelle en l'obligeant à se courber et le visage ressort tellement que cela modifie complètement sa personnalité !

L'AMOUR

Quand une société sépare hommes et femmes d'une façon aussi franche que dans JACKY..., elle affirme que la sexualité ne sert qu'à la conception. Ce qui mène évidemment tout le monde à une frustration sexuelle absolue ! C'est ce qui arrive au personnage de Corune (la fille de l'épicière), qui fantasme sur un bout de mollet de Jacky, ou de Valérie Bonneton qui craque en l'agressant dans la forêt, ou encore à Jacky lui-même qui se masturbe en grand secret devant l'image de la colonelle. Les croyances et les superstitions sont des moyens d'imposer le pouvoir d'un sexe sur l'autre. Elles empêchent toute liberté de l'esprit, et surtout entravent la sexualité libre, ce cauchemar absolu des sociétés conservatrices.

Vincent Lacoste



RIAD SATTOUF, DESPOTE ÉCLAIRÉ?

Après la sortie des *BEAUX GOSSES*, j'ai continué le lycée tout en tournant un peu à côté. J'avais très peur que tout s'arrête. Mes parents m'ont poussé à terminer mes études et Riad m'a fait du «chantage» : si je n'avais pas mon bac, il ne me prendrait pas pour le rôle de Jacky. Du coup, je l'ai eu !

Riad n'a pas changé son approche des acteurs depuis *LES BEAUX GOSSES* : il est ouvert aux suggestions, peut changer les dialogues du jour au lendemain, même s'il maîtrise parfaitement l'univers qu'il a créé. Jacky est un rôle complexe, plus éloigné de moi. Lors de la préparation, on a beaucoup discuté de la variété des émotions, notamment pour le début du film où Jacky est constamment battu et en pleurs.

Riad est toujours très exigeant envers moi et ne se prive pas de m'engueuler en plein tournage, quand il estime que mon travail est pourri. En général, je partage son avis et je sais qu'il faut que je me bouge ! Ça ne fait pas de lui un despote : il est bienveillant et travaille à tirer le meilleur de moi-même.

Je le connais depuis mes 15 ans, on est devenus amis et on se voit souvent : la confiance est totale et j'aime être bien cadré. C'est grâce à Riad que je fais du cinéma, j'ai le sentiment de lui être redevable. C'est la personne dont le regard compte le plus : c'est à la fois rassurant et angoissant, parce que je ne veux pas le décevoir.

HOMMES / FEMMES, MODE D'EMPLOI

Je me suis vraiment attaché au personnage de Jacky : c'est encore un enfant, empreint de naïveté et convaincu que les gens ne peuvent pas le faire souffrir. C'était génial d'apprendre à incarner un mec sans aucune virilité, surtout lorsqu'on le découvre sous sa voilerie. Aucun mec n'est gâté dans le film. Dans la vie, je ne suis pas un gars hyper viril mais j'ai une grosse voix qu'il fallait gommer. Le costume et les lourdes godasses vous aident aussi à trouver la posture du bon soumis !

Se retrouver dans un monde dominé par les femmes n'a rien d'un fantasme : une dictature, menée par les hommes ou par les femmes, n'a rien d'excitant. Ce qui arrive à Jacky est vraiment glauque !

Vis à vis des actrices, je ne suis pas du tout dans un rapport de séduction, même ludique. J'adore les femmes mais, sur un tournage, ce sont des collègues de travail. Noémie, par exemple, a un rapport très maternel et généreux avec ses partenaires. Si on commence à se laisser aller à la séduction, c'est trop gênant, on ne s'en sort plus ! A travers ce film, Riad parle de la liberté totale d'aimer, débarrassée des contraintes sociales, des «réflexes» hérités de l'Histoire. J'adhère profondément à cette idée, à l'instar de Jacky qui n'a qu'un but : séduire la colonelle dont il est follement amoureux alors que les obstacles semblent insurmontables. Riad célèbre l'amour dans tous ses possibles, ce qui est touchant et gonflé.



HARO SUR LES CONVENTIONS!

L'inversion des rapports de force entre hommes et femmes ne change rien à ceux qui existent entre dominants et dominés. Le monde qu'il décrit est à la fois vrai et imaginaire: c'est là où Riad est brillant et sort des chemins battus. Le cœur de son film a beau être une histoire d'amour, il ne cède à aucune des facilités et stéréotypes habituels.

Se fondre dans le délire du scénario est un bonheur parce que je connais le bonhomme qui se cache derrière! J'ai tout de suite compris ses intentions et JACKY..., au-delà de son côté débridé, a de la profondeur. C'est un film provocateur au sens où il est très critique, non pas envers une religion ou un type de société, mais à l'égard du monde contemporain. L'oppression, les dictatures, les vieux schémas qu'on se trimballe depuis des siècles: Riad parle de tout ça avec ses tripes, ses convictions, sans tomber dans le message moralisateur.

C'est très rare de lire un scénario qui fuit à ce point le «politiquement correct». La majorité sont des comédies romantiques, gentiment décalées, consensuelles... Mais en tant que spectateur, je ne cherche pas uniquement des films qui sortent des sentiers battus. Ça serait insupportable!

LA TROUPE DES SPLENDIDES

Tous les personnages du film sont hyper travaillés, chacun a son identité et les acteurs, même dans les plus petits rôles, ont quelque chose à défendre. La démarche de Riad de répéter avec tous les acteurs était géniale: personne n'est perdu ou ne se sent moins considéré. Je me souviens d'improvisations délirantes avec Anthony: nous étions tous les deux voilés et jouions des singes, l'un agressif

et l'autre soumis. C'était le meilleur moyen d'évacuer nos fou-rires avant de débiter le tournage.

A partir de l'instant où Riad choisit ses acteurs, peu importe qu'ils le connaissent depuis LES BEAUX GOSSES, comme Noémie, Anthony, William et moi. On est liés mais on ne forme pas un clan. Avec Noémie, il n'y a aucune barrière: elle ne joue pas, elle est. Il faut être réactif comme au ping-pong. Dans la scène de CAMILLE REDOUBLE, où elle s'évanouit et revient dans le présent, elle avait été jusqu'à boire un mélange de café et de sel pour perdre vraiment connaissance! Face à Didier Bourdon, c'est difficile de garder son sérieux: il a cette présence comique dont j'étais déjà fan depuis «Les Inconnus». C'est quelqu'un d'assez pudique et délicat: lorsque son personnage doit me filer une raclée, Didier était très gêné à l'idée de me faire mal... alors que j'encaisse très bien.

Avec Charlotte, on a souvent tourné confortablement assis dans des canapés et je me laissais emporter par ce qu'elle était ou me racontait. Lors des scènes d'amour, j'avais presque l'impression qu'elle m'aimait. C'était plutôt cool! Elle aussi est extrêmement pudique: j'ai remarqué qu'elle avait beaucoup annoté son scénario mais, à part ça, je n'ai pas réussi à percer le mystère de son jeu.

OBJET VISUEL NON IDENTIFIÉ?

Je n'aime pas vraiment le terme d'OVNI. Pour moi, le film est une comédie romantique... à la Riad! Son humour est indéfinissable. Il aime la science-fiction, s'intéresse à des trucs bizarres et improbables, se marre en regardant des documentaires sur la TNT... Personnellement, je suis fan d'humour noir, des Monty Python, de John Belushi ou encore de Peter Sellers.

Didier Bourdon



RIAD SATTOUF, DESPOTE ÉCLAIRÉ?

Ça lui correspond bien ! Sérieusement, il est vraiment «éclairé» : son visage est lumineux et, sur un plateau, il suit une ligne directrice précise. Riad est tout sauf un despote : c'est un garçon cool et exigeant. L'improvisation n'était pas la règle, contrairement aux BEAUX GOSSES qui était davantage une tranche de vie. Dans JACKY..., le scénario est complexe, avec un univers foisonnant et une infrastructure forcément plus lourde.

Je ne suis pas féru de bande-dessinée. De Riad, je ne connaissais donc que son premier film et les dessins qu'il publie dans la presse. Lors de notre rencontre, je me suis rendu compte qu'il se souvenait mieux que moi de tous les sketches des "Inconnus" ! C'est à la fois flatteur et déstabilisant pour quelqu'un de timide comme moi.

On s'est vraiment trouvés ; c'était comme un coup de foudre réciproque qui perdure aujourd'hui. Je me suis immergé avec beaucoup de joie dans son film et sa réussite est le résultat d'un travail d'équipe. On se focalise souvent sur le réalisateur et ses comédiens, mais le rôle d'une productrice comme Anne-Dominique Toussaint et de tous les techniciens a été tout aussi crucial.

HOMMES / FEMMES, MODE D'EMPLOI

Le matriarcat est un cauchemar comparable au patriarcat ! Cela me rappelle une phrase mémorable : "Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'homme par l'homme. Le communisme, c'est le contraire". Jouer sur une certaine féminité, sans verser dans LA CAGE AUX FOLLES, était jouissif : les mâles du film sont soumis, ils ont le droit de ricaner mais pas de rire etc... Les costumes sont d'une efficacité redoutable : on est courbé comme des petits vieux et la gestuelle est compliquée. J'ai beaucoup parlé des mains dans le film ! Mon personnage a un côté «mamma» qui veille sur sa progéniture, contrôle les devoirs et s'émerveille sur l'aîné alors que c'est un abruti.

Quand on écrivait avec «Les Inconnus», on pensait toujours au plaisir du déguisement. Sur ce film, la voilerie a une fonction différente : elle doit être crédible et on doit la porter le plus naturellement du monde. C'est un joli boulot d'acteur à accomplir. C'est une démarche qui me touche et qui fait écho au rôle de l'apparat qui me passionne dans la Révolution Française.

Me retrouver dans un pays dominé par les femmes, surtout lorsqu'elles font les mêmes conneries que les hommes, ça n'est pas mon truc ! Riad défend la liberté totale d'aimer : là, c'est un thème qui me parle. Il est universel et plus que jamais d'actualité.



HARO SUR LES CONVENTIONS!

Lorsque l'on a débuté avec «Les Inconnus», on était des électrons libres et beaucoup de gens nous ont claqué la porte au nez! J'aime les gens qui osent. Encore faut-il en avoir le talent, ce qui est le cas de Riad. Il parle de tolérance avec humour et sans agressivité. Le rire met parfois mal à l'aise, parce qu'il est vecteur de sens. J'ai revu récemment LE BAL DES VAMPIRES de Polanski: on retrouve chez Riad cette capacité à instiller à l'intérieur d'une même scène un humour paisible et glaçant.

Je ne suis pas pessimiste quant au poids du «politiquement correct». Aujourd'hui, on parle beaucoup de l'islamisme parce que les gens en ont peur mais JACKY... n'est pas provocateur sur le sujet. Il questionne sur un ton aigre-doux, avec tact et humanité, le totalitarisme et le monde d'aujourd'hui.

Sur des sujets brûlants comme le racisme et l'intolérance, il faut montrer les dents sans être revendicateur sinon on obtient l'effet inverse de celui escompté.

LA TROUPE DES SPLENDIDES

Lorsque l'on tourne un film avec «Les Inconnus», on procède de la même façon que Riad, en répétant avec tout le monde, y compris les plus petits rôles. C'est important non seulement pour la qualité du jeu mais aussi pour éviter qu'un comédien se sente à part. J'apprécie vraiment cette démarche de Riad et, sur le plateau, tout le monde a eu, même en quelques phrases, quelque chose à manger!

En amont, on a parfois improvisé avec les jeunes qui jouent mes enfants et Riad a fait le tri. Lors du tournage en Géorgie, il m'a aussi laissé carte blanche pour orchestrer la scène où Jacky retrouve sa famille. C'était la première fois que je découvrais ce pays et j'en garde un souvenir marquant: un décor de palais délirant, des lieux incroyables et des gens adorables, hospitaliers, malgré un

climat politique tendu.

Riad a réussi à instaurer un esprit de troupe autour de personnalités bien tranchées. Par exemple, Noémie est capable de faire 150 prises sans se lasser! Moi, je reste influencé par la formation classique du Conservatoire de Paris et l'expérience du café-théâtre, où l'on est davantage dans l'instinct, à l'affût de son partenaire. Entre nous deux, la dynamique a été facile à trouver: tout est dans l'écriture de Riad. C'est un couple étrange, Noémie est baroque, j'ai mes propres zones de folie: c'était parfait! Avec les jeunes acteurs, dont Vincent, j'ai passé beaucoup de temps à discuter, à rigoler: la connexion s'est opérée hors tournage mais les liens qu'on a tissés se ressentent à l'écran. Il suffit parfois d'un simple regard complice et bingo, la scène fonctionne.

Travailler en troupe est un moteur formidable. Il faut juste se méfier du confort, du côté «cocon» que cela peut engendrer.

UNE COMÉDIE INCLASSABLE?

Dans l'humour de Riad, il y a une douceur parfois... féroce! Il nous racontait que dans sa famille, les rapports étaient de l'ordre de l'intime, de l'amour et de la cruauté. Le film est révélateur de tout ça. Jacky est un personnage qui, à l'instar de certains animaux, est capable d'oublier le mal que les gens lui ont fait. Il a beau être con comme un balai, on le trouve attachant! Tous les personnages en prennent pour leur grade et j'adore ça parce que l'on touche à la vraie vie.

J'admire aussi ce double jeu entre imaginaire débridé et réalisme. C'est un dosage subtil qui, en évitant le premier degré, touche le spectateur. Riad n'a pas choisi un tel sujet par hasard: il puise dans son passé, témoigne de sa personnalité, sort ses tripes. La pire des choses pour un film est de susciter la tiédeur ou la politesse. JACKY... ne laissera personne indifférent.

LISTE ARTISTIQUE

Jacky	Vincent LACOSTE
La colonelle	Charlotte GAINSBURG
Brunu	Didier BOURDON
La générale	Anémone
La chérife	Valérie BONNETON
Julin	Michel HAZANAVICIUS
Tata	Noémie LVOVSKY
La mère	Laure MARSAC
Vergio	William LEBGHIL
Juto	Anthony SONIGO
Corune	India HAIR
L'épicière	Béatrice DE STAËL
Franku	Fred NEIDHARDT
Zonia	Anamaria VARTOLOMEI
Mit Kronk	Riad SATTOUF
Bradi Vune	Valeria GOLINO
La présentatrice	Emmanuelle DEVOS

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Riad SATTOUF
Productrice	Anne-Dominique TOUSSAINT
Coproducteurs	Romain LE GRAND Florian GENETET-MOREL Frédérique DUMAS
Scénario	Riad SATTOUF
Image	Josée DESHAIES
Montage	Virginie BRUANT
Musique originale	Riad SATTOUF
Costumes	Olivier LIGEN
Décors	Alain GUFFROY
Directeur de Production	Oury MILSHEIN
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Alain CORNO
Son	Yves-Marie OMNES Valérie DELOOF
Mixage	Jean-Pierre LAFORCE
Maquillage	Silvia CARISSOLI
Coiffure	Pierre CHAVIALLE
Régisseur Générale	Henry LE TURC
Directeur de Post-Production	Christina CRASSARIS
Scripte	Magali FRATER
Casting	Juliette DENIS
Production	LES FILMS DES TOURNELLES
Coproduction	PATHÉ ORANGE STUDIO ALVY DISTRIBUTION FRANCE 2 CINÉMA COFIMAGE 24 SOFICINÉMA 9 LA BANQUE POSTALE IMAGE 6 CINÉIMAGE 7
En association avec	FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL + CINÉ +
Avec la participation de	LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
Avec le soutien de	